

la « confraternité » des « hommes de lettres ». Qu'un malfaiteur de lettres écrive quelque immonde livre ou article, qui lui attire un peu de prison bien édulcorée, la foule de ses « confrères » vient défiler à l'audience, pour vanter le talent du dit personnage, sa générosité, sa « confraternité », et dire qu'ils seraient fiers d'avoir écrit cela ! Que quelque coquin, embusqué dans un journal, outrage un honnête homme, et que, chose extraordinaire, le journal soit condamné, aussitôt d'autres journaux, par « esprit de confraternité », se refusent à insérer le jugement. Les voleurs, eux aussi, ont entre eux un grand esprit de confraternité. Mais quoi ! je me sers d'un vilain mot : il n'y a plus de voleurs, il n'y a que des anarchistes, et voler et assassiner, ne sont plus que des « délits d'opinion ».

*
**

Les vieux souliers, quand ils ne sont pas trop avariés, ont leur mérite comme le vieux bois, comme le vin vieux, comme les vieux amis.

*
**

Au fond, il y a harmonie entre les exigences de l'âme et les nécessités de l'univers. Cela ne peut pas ne pas être. Il est possible que je ne fasse que répéter cela après quelqu'un, mais ce quelqu'un avait raison.

*
**

Doucet me disait un jour à propos d'un fort Parnassien : « Cela rime bien, mais à quoi cela rime-t-il ? »

*
**

X... me racontait que Gounod, entendant une canta-